

La nouveauté de Porto Alegre : la prise de décisions par consensus

La grande nouveauté de l'assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Eglises (COE) à Porto Alegre a été l'introduction de la prise de décision par consensus. Et cela a marché! Le consensus est basé sur l'idée que nous appartenons à une communauté de foi. Membres du corps du Christ, tous sont dans une communion (koinonia) les uns avec les autres. En permettant aux minorités d'être entendues, la démarche consensuelle prend au sérieux cette réalité. Plus qu'un changement de procédure, le consensus bâtit une culture où tous ont leur place.

D'où vient le modèle du consensus?

L'introduction de cette méthode – qui est plus qu'une méthode, puisqu'elle induit toute une culture ecclésiale nouvelle – est un fruit du travail de la commission spéciale réunissant les orthodoxes et les autres églises du COE. "Elle est la réussite la plus importante de la Commission spéciale", dit le président Aram Ier. Cependant on a pu bénéficier de l'expérience de certaines églises qui pratiquent déjà cette manière de prendre des décisions. L'Eglise en cours d'union d'Australie – une église réformée – a en particulier partagé son expérience dans ce domaine. Elle a introduit le modèle du consensus il y a une dizaine d'années; avec bonheur, car le degré de satisfaction est très élevé.



Le consensus rejoint la culture africaine.

Certaines communautés ont une expérience beaucoup plus ancienne. Ainsi les Quakers le pratiquent depuis 300 ans. Eden Grace, une membre de la Société religieuse des Amis, dit "Nous n'accumulons pas davantage de positions pour ou contre. Nous travaillons pour avoir une pensée commune, nous cherchons la pensée du Christ". Cette méthode a aussi des résonances profondes avec la culture traditionnelle africaine, où la communauté joue un si grand rôle. En occident nous sommes influencés par l'individualisme: "Je pense donc je suis". Une des conséquences est qu'on se considère d'abord comme individu. Par contraste la notion africaine d'*ubuntu* met l'accent sur la communauté: "Je suis une personne à travers les autres personnes", dit un proverbe africain. Le Descartes africain dirait donc : "Je suis parce que nous sommes".

D'autre part, Tom Best, directeur de Foi et Constitution, rappelle que, depuis bien des années, la manière de travailler de Foi et Constitution est consensuelle, car on ne produit pas un texte sur l'ecclésiologie en votant de manière majoritaire. Le texte sur l'ecclésiologie présenté à l'assemblée - "Appelés à être Eglise une" - est un fruit du consensus et constitue un modèle pour chercher le consensus sur d'autres points.

Les bases spirituelles et théologiques du modèle du consensus

Alors que le débat parlementaire crée une atmosphère de "pour ou contre", ce modèle suscite une écoute et une pensée coopérante. Mais il ne signifie pas que le débat vif soit exclu. Avant tout, il faut en comprendre les racines spirituelles. Membre de la Uniting Church of Australia, Jill Tabart, a précisé quelques points à ce sujet. Avant tout le consensus est un processus pour discerner la volonté de Dieu dans la prière. Il réclame un vrai dialogue, nourri par une spiritualité et se base sur deux principes théologiques:

- La reconnaissance que le COE est une communauté de foi. Ses membres appartiennent au Corps du Christ et ont reçu des dons du S. Esprit. Ils cherchent à approfondir leur communion et considèrent que toutes les parties du Corps sont importantes.

- La conviction que nous avons à chercher la volonté de Dieu et à nous laisser conduire par l'Esprit saint, en écoutant la Parole

de Dieu et les uns les autres *"Chacun doit donc être prompt à écouter, mais lent à parler..."* (Jacques 1,19).



Jill Tabart, (Uniting Church of Australia) expliquant le modèle du consensus

Le modèle du consensus présuppose donc un climat spirituel et ecclésial. C'est une manière de vivre l'Eglise où l'on se met à l'écoute de la Parole et de l'Esprit, où l'on cherche à approfondir la communauté fraternelle. C'est bien plus qu'une méthode. Samuel Kobia, secrétaire général du COE, le comprend dans le cadre du processus de discernement spirituel, suscité par le sujet et l'origine de la vie, l'Esprit saint. *"Tous nos efforts seront sans signification et sans effet s'ils ne sont pas bénis de Dieu et inspirés par sa grâce aimante... Les différences qui existent entre nous nous aident à voir les multiples facettes de la réalité et nous conduisent à rechercher une vérité qui n'est pas la nôtre, mais qui est la vérité de l'Esprit Saint parmi nous (1 Jn 5,6). C'est cette vérité qui se trouve en Dieu et qui nous transformera et nous rendra libres (Jn 8,32)"*

Le consensus engage les délégués

Que requiert la démarche par consensus de la part des délégués? Elle les implique davantage. Jill Tabart les a invités à partager leurs expériences. Il y a un trésor de sagesse dans chaque membre du corps du Christ. A travers les différents moments de l'Assemblée, célébrations, partages bibliques, conversations, rencontres, etc... l'Esprit du Christ est présent. Il faut lui être ouvert, l'écouter aussi chez les autres, reconnaître que chacun est un don, dans la diversité des cultures et des points de vue. Cette démarche demande aussi une bonne préparation intellectuelle aux sujets.

Les délégués ont été invités à se poser trois sortes de questions: Qu'est-ce qui m'interpelle; qu'est-ce qui me trouble; quelle est ma question? Chaque délégué doit se rappeler que l'assemblée n'est pas un forum pour se mettre en valeur. Le mot d'ordre était celui de Paul: *"Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes...mais nous qui portons ce trésor spirituel, nous sommes comme des vases d'argile, pour que l'on voie bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et non pas à nous."* (2 Cor. 4,5-7). Et par-dessus tout, tous ont à demeurer dans la paix du Christ et lui demander, dans une constante prière intérieure, à guider l'assemblée dans les décisions à prendre.

Donner la voix aux minorités

Durant l'assemblée, je me demandais comment cette procédure allait marcher. Les délégués avaient deux sortes de "cartes indicatrices". Des oranges et des bleues. Lever une carte orange – une couleur chaude – signifie qu'on en faveur de l'opinion exprimée. La carte bleue – une couleur froide – qu'on indique qu'est contre. La présidente Marion Best – laquelle a remarquablement bien joué son rôle – devait être attentive pour donner la parole aux personnes qui levaient la carte bleue. Les sujets introduits et discutés en assemblée étaient susceptibles de rencontrer un consensus. Mais sur chaque thème, on pouvait voir plusieurs cartes bleues. Il s'agissait alors d'écouter ces minorités jusqu'à ce qu'elles soient vraiment entendues. Quand il n'y avait plus de cartes bleues, le consensus était déclaré.



Marion Best (Eglise unie du Canada), modératrice des débats et Samuel Kobia, secrétaire général du COE.

La question la plus discutée était la représentation des jeunes au comité central. Ceux-ci demandaient un quota de 25%. Mais finalement seule une participation de 15% a été acceptée. C'est dans ce cadre, que j'ai entendu le seul "coup de gueule" de l'assemblée (mais je n'ai pas participé à tous les débats). Un délégué russe a interpellé les jeunes pour qu'ils s'expriment davantage: ils sont là mais n'apportent pas grand-chose. Ce qui a provoqué tout de suite une levée de cartes bleues de la moitié de l'assemblée, avant même qu'il ait terminé son intervention.



Prière, écoute de la Parole, sensibilité aux autres sont les présupposés de la recherche du consensus.

Dans la mesure où une décision a été prise où toutes les personnes ont pu être entendues, le consensus mobilise les délégués, qui seront davantage prêts à expliquer les décisions de l'Assemblée à leur église. Ce modèle favorise la démocratie, davantage de personnes sont impliquées dans la prise de décision. Et ceci a comme fruit de donner une plus grande satisfaction. Brian Farrell, chef de la délégation catholique résume ainsi cette expérience : *"Cette méthode a apporté un nouvel esprit de recherche. L'assemblée a ainsi donné une place à l'expression des différences. Ensuite, elle nous a invités à aller de l'avant et à vivre avec les différences qui existent. Je m'interrogeais si cette démarche allait marcher; mais je pense que c'est un succès"*

Nécessité d'une "ascèse".

Cette assemblée fut un apprentissage. Rapidement des limites sont apparues. Surtout le manque de temps, dû à un ordre du jour trop abondant, ne permettait pas toujours un réel approfondissement. De même la longueur des

rapports du président et du secrétaire général ont limité les possibilités d'un dialogue significatif.

Le COE a reconnu que le passage au processus de consensus exige des changements dans les méthodes et les processus afin de permettre au consensus de se dégager. Une *"ascèse"* parlementaire est donc requise si l'on désire que le modèle du consensus révèle tout son potentiel.

Il y a différentes sortes de consensus; l'unanimité en est une forme. Comment savons-nous quand le consensus est réalisé. *"Quand tous ou la plupart sont d'accord, et quand les autres ont le sentiment que leur point de vue a été entendu"*. dit J. Tabart. Mais qu'arrive-t-il quand le débat est bloqué? Le COE a prévu des procédures en cette éventualité: la question controversée peut être ajournée ou renvoyée à un groupe plus petit; l'assemblée est invitée à un moment de silence ou de prière. Les délégués peuvent aussi convenir qu'une opinion consensuelle n'a pas été possible sur tel point. Il faut d'ailleurs noter que la procédure prévue au COE n'exclut pas le vote majoritaire s'il est demandé par 85% des délégués. C'est une autre soupape de sécurité.

Toutes les églises sont concernées

Le modèle du consensus n'est pas seulement un changement de procédure de vote, mais veut favoriser la participation et l'édification de la communion fraternelle. A l'origine il voulait renforcer la participation des églises orthodoxes, mais l'expérience de Porto Alegre a montré que toutes les églises en tirent un bénéfice. En fait, il m'a semblé que le climat spirituel de l'Assemblée était plus serein que dans d'autres assemblées où j'ai pu participer.



Cartes indicatrices rouges et bleues.

Les questions ont été traitées dans un esprit d'ouverture et de confiance mutuelle. Les églises orthodoxes ont ainsi la chance de participer de manière plus suivie et organisée à l'activité du COE. L'archevêque de Tirana, Anastasios, résume ainsi le sentiment orthodoxe : *"Nous sommes arrivés au consensus de continuer notre chemin ensemble, de surmonter la pauvreté et la violence, de nous opposer à tout usage de la religion pour justifier la violence. Sur la base du critère de l'Evangile de grâce et d'amour. Cela est déjà beaucoup et constitue un enrichissement pour tous"*.



Mgr Anastasios et Christophe Stückelberger (Fédération des Eglises protestantes de Suisse).

Mais sur beaucoup d'autres points, en particulier les questions délicates liées à l'ecclésiologie et l'éthique, un grand travail reste à faire. Il faudra plus d'une assemblée pour passer d'un changement de règlement à un changement de culture ecclésiale. Le modèle du consensus n'est pas une panacée, encore moins un "truc". *"Nous devons faire preuve de réalisme et de patience, dit Aram, l'éthos du Conseil ne peut changer en un clin d'œil. La question critique demeure: comment le Conseil peut-il passer d'un changement du règlement à un changement d'éthos? Toutes les églises membres ont un rôle déterminant à jouer dans ce processus long et difficile"*.

Les églises membres du COE sont invitées à se poser la question de leur fonctionnement et à introduire cette démarche en particulier pour travailler d'une manière nouvelle sur les questions controversées, sources potentielles de division.

Voix critiques

Des voix critiques se sont fait aussi entendre. Elles craignent que les questions controversées soient éludées afin de ne pas troubler le consensus. L'évêque luthérienne Margot Kässmann, par exemple, n'est pas convaincue que l'apartheid en Afrique du sud aurait pu être résolu par le consensus. A son avis, dans certaines circonstances la controverse et des votes discordants peuvent aider à prendre une décision. D'autres, comme Eden Grace, une Quaker, estiment qu'au contraire le consensus permettra d'entendre davantage de questions difficiles, car personne n'aura peur d'être sous l'épée de Damoclès du vote majoritaire.

C'est ainsi qu'un des sujets les plus controversés, celui de la sexualité a pu être abordé dans un esprit constructif. Alors que ce thème est encore tabou dans bien des contextes et que des herméneutiques différentes conduisent à des positions conflictuelles, on a pu en discuter dans le cadre d'un "entretien oecuménique", dans un esprit de prière et d'écoute. Un "entretien" est un espace, en dehors des assemblées plénières, où l'on peut aborder les principaux sujets qui exigent des Eglises une action commune, parce qu'ils mettent en question l'être même de l'Eglise, en divisant les gens et en les dressant les uns contre les autres.



Un entretien oecuménique

J'ai participé à un tel "entretien" sur ce thème et, de l'avis de plusieurs, une telle expérience est libératrice, quand bien même les positions exprimées étaient très contrastées. L'intéressant est l'esprit de consensus qui a conduit les trois rencontres consacrées à ce sujet. Les interventions étaient courtes, plusieurs positions étaient exprimées; une réflexion sur l'image de Dieu et la sexualité comme don de

Dieu a été proposée; les prises de position des Eglises ont été analysées; des histoires de vie ont été entendues en grand ou en petit groupe.

Le consensus pour aborder la question de l'homosexualité dans l'Eglise?

Cette question reste la plus grosse pierre d'achoppement. Pas seulement entre orthodoxes et protestants dans le Conseil oecuménique, mais aussi entre églises du Sud et églises du Nord. En effets la plupart des églises du Sud sont plus proches des orthodoxes (et de l'église catholique) que des églises protestantes du Nord sur cette question.

Cette question suscite des tensions terribles dans les églises protestantes. Léonid Kishkovsky, délégué à l'oecuménisme de l'Eglise orthodoxe américaine et président de la Conférence des Eglises américaines membres du COE pense que cela est dû au fait qu'elle a été traitée dans le contexte d'assemblées législatives, décisionnelles. Le présumé était qu'on pouvait débattre, voter et décider. Mais on a pris conscience que cette procédure était inopérante, parce qu'elle produisait non pas le discernement, mais la division.



Léonid Kishkovsky

"Il devint alors évident que si vous abordez le débat dans l'esprit de prendre une décision plutôt que dans celui de chercher un discernement, vous vous égarez. Cela crée des divisions radicales. Je pense qu'aujourd'hui dans les églises américaines, qu'elles soient protestantes ou orthodoxes, libérales ou conservatrices, la méthodologie du consensus en vue d'arriver à un discernement commence à être acceptée. La méthode doit être la discussion et la réflexion, non pas la décision

législative. Ceci est en accord avec le processus de consensus que nous voulons établir dans le COE. L'introduction du modèle du consensus vient donc d'expériences pénibles et difficiles", dit Kishkovsky.

**

*

Il y a donc un début de "consensus" sur la nécessité d'utiliser le modèle du consensus pour discuter des questions éthiques et théologiques.

Des grandes Eglises protestantes aux USA, qui ont vécu des divisions internes, désirent maintenant l'utiliser. Le COE pourrait alors de proposer ce modèle à d'autres églises. S'ils l'introduisaient, cela serait un bon indicateur de son impact sur la vie des églises.